Le père Noël

Par Serge Le Diraison, directeur de département à l'Ipésup,
Responsable du site de Culture générale.

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Donnant-donnant, l'échange comme transaction. 1
II. L'homme procède à des échanges mais son humanité procède d'abord de l'échange. 3
III. Le père Noël, initiation au sens de l'échange. 5

****

En ce jour de Noël, j'aimerais vous convaincre de croire au père Noël sans pour autant risquer de vous encourager à attendre de lui seul le succès à vos concours. Croire au père Noël, mais en quel sens, dans quelle mesure ? Et puis d'abord quel est-il ? De lui, nous savons au moins qu'il est un père, mais sous les airs d'un grand-père ainsi qu'en témoigne sa longue barbe blanche, qu'il vient de l'au-delà septentrional de nos contrées, quelque part vers le grand nord.

Avant de réfléchir à sa profondeur symbolique et afin de faciliter notre analyse, je vous propose de commencer par quelques rappels permettant également de mettre en perspective les enjeux de l'échange. Vous avez sans doute remarqué qu'alors que nous parlons couramment de l'échange en pensant au premier chef à l'échange marchand thématisé par l'économie politique, philosophes, ethnologues, sociologues recourent à des formules à la fois plus curieuses et plus précises : prestation réciproque, système du don et du contre-don, principe de réciprocité, affections réciproques, etc. Quel est l'enjeu de ces différences terminologiques ? Toutes ces formules ont une visée plus ou moins explicitement critique vis-à-vis de notre conception immédiate de l'échange. Notre rappel consistera donc à brièvement rappeler le sens de cette critique.

I. Donnant-donnant, l'échange comme transaction.

Spontanément nous concevons l'échange, dans notre civilisation, sur le mode des échanges économiques. Le terme désigne une procédure originale d'acquisition et de satisfaction du désir : je ne puis satisfaire un désir d'objet par l'échange qu'à la condition qu'une autre personne, pour satisfaire son désir, me cède ce qu'elle possède et que je désire contre ce qu'elle désire, que je possède et que j'accepte de lui céder en contrepartie, moyennant une juste équivalence. La loi de l'échange apparaît pouvoir se formuler par l'expression courante « donnant-donnant et nous sommes quittes », pourvu que les comptes soient équilibrés.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le père Noël

L'opération présente à l'évidence de nombreux avantages :

- elle suppose la reconnaissance d'autrui comme un semblable, un libre propriétaire et s'oppose à la saisie violente, car unilatérale ;
- elle exige l'ajustement réciproque des désirs dans une mise en équivalence, donc la négociation, la relation par la parole ;
- elle est inséparable de distinctions qui en font une véritable praxis subjective : échanger, c'est distinguer son être propre de ce dont on peut se séparer ; c'est être capable de retarder la satisfaction de son propre désir par la considération de la personne d'autrui ; c'est tenir compte de son désir, essayer de se mettre à sa place, etc.

Autant de procédures essentielles à la formation de la subjectivité dans la relation et la découverte simultanée de notre incomplétude. Il serait aisé de montrer que la personnalité tyrannique est justement celle qui est incapable d'échanger tant elle absolutise son point de vue dans l'impuissance à pendre autrui en considération.

Pourtant tous ces bienfaits humains de l'échange, également convertis en bénéfices économiques, ont une portée ambiguë puisque l'on peut tout autant dire qu'autrui n'est pris en considération que pour autant qu'il soit un propriétaire, qu'il ait quelque chose à céder. Il ne m'intéresse qu'à titre de moyen particulièrement économique : l'échange est moins risqué, moins aléatoire que la saisie violente.
De là l'ambiguïté de la formule donnant-donnant. L'absence de liaison logique dans la juxtaposition, le face à face des 2 participes présents soulignent l'automaticité mécanique de l'opération, l'absence de relation durable, de durée créatrice. Significativement tout contrat commercial pose d'emblée les engagements qui mettront fin à la relation ; même le renouvellement des obligations réciproques par reconduction tacite offre toujours la possibilité d'une dénonciation explicite. C'est pourquoi nous savons bien qu'une des propriétés essentielles de la relation d'échange ainsi entendue réside dans la possibilité d'y entrer et d'en sortir à volonté, pour autant que les engagements librement consentis soient remplis. Au moment même où nous entrons dans un tel échange, nous savons intimement que nous sommes déjà quasiment quittes pour autant que nous nous acquittions de la réciprocité.

Fondamentalement l'échange apparaît ici comme une opération humaine d'acquisition rigoureusement formalisable selon ses conditions. Ainsi l'échange peut-il dès lors être envisagé comme une activité subjective clairement et objectivement déterminable, dans laquelle chacun peut librement s'engager, et de laquelle chacun peut tout aussi librement sortir. Comme opération efficace à la satisfaction des désirs d'êtres interdépendants mais autonomes, l'échange ainsi conçu serait une extraordinaire invention humaine.

Or, c'est aller un peu vite en réflexion, car c'est négliger que le sujet n'invente pas l'échange, puisqu'il se situe toujours déjà dans un système d'échanges, condition de son humanisation. Ainsi la guerre, par exemple, n'est-elle pas le mode d'acquisition violent auquel l'échange pacificateur viendrait mettre un terme, car elle est elle-même une modalité de l'échange (les hommes se déclarent la guerre, échangent des coups, des prisonniers, etc). En d'autres termes l'échange économique est devenu pour nous la norme de nos rapports humains, de rapports qui consistent constamment à régler les comptes pour les équilibrer selon le modèle théorisé par l'économie politique. Cet échange prétend valoir comme échange constitutif de l'humanité alors même que dans la très

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

longue histoire de l'humanité, il n'a été que très accessoire. Plus encore, les sociétés, dans leurs activités, l'ont rigoureusement marginalisé. Et aujourd'hui encore il n'est humainement, c'est-à-dire socialement viable que porté, traversé par une modalité de l'échange beaucoup plus essentielle. Le danger ne réside donc pas dans l'échange économique lui-même, mais dans son récent statut de modèle totalisant la relation à autrui et au monde, c'est-à-dire dans sa prétention à devenir rigoureusement coextensif à l'idée d'humanité elle-même : l'homme comme homo oeconomicus et son corrélat, la marchandisation potentielle de toute chose et de toute activité. Il est légitime de dénoncer ici une véritable idéologie de l'échange.

II. L'homme procède à des échanges mais son humanité procède d'abord de l'échange.

Les travaux des ethnologues, surtout au XX° siècle, dont ceux de Marcel Mauss et de Claude Lévi-Strauss ; ceux de sociologues contemporains (Jacques T. Godbout, Alain Caillé…) ; mais également toute la réflexion des grands philosophes de la phénoménologie (je pense plus précisément à Maurice Merleau-Ponty dont il faudrait au moins lire ou relire, *L'œil et l'esprit*) permettent précisément de questionner les illusions précédentes. J'aurai l'occasion au stage *Ipésup* de février de préciser les choses, mais trop sommairement sans doute nous pouvons déjà souligner les éléments suivants.
L'intérêt de *L'Essai sur le don* de Mauss est de mettre en évidence que « ce sont nos sociétés d'Occident qui ont très récemment fait de l'homme un animal économique » ; l'échange se présente dans les sociétés primitives moins sous la forme de transactions que de dons réciproques, qui occupent une place beaucoup plus importante dans ces sociétés que dans les nôtres ; cette forme primitive des échanges n'a pas seulement, et pas essentiellement, un caractère économique, mais nous met en présence de ce que Mauss appelle un fait social total constitutif de la socialité elle-même, de l'alliance entre groupes, selon la séquence donner-recevoir-rendre. Ces échanges sont inséparables de l'obligation à la réciprocité, elle-même pensée comme obligation à la surenchère prestigieuse, à l'affirmation de valeur. L'échange est donc l'opération constitutive de la vie sociale : par lui réside la possibilité de la distinction dans l'affirmation de valeur par la munificence des dons et contre-dons. Se lier, c'est simultanément apparaître comme autre. La formule don-contre-don souligne précisément que nous ne sommes pas dans la logique de l'équivalence marchande, celle de la quantification, mais dans celle de l'affirmation-reconnaissance réciproque. Cette surenchère génère donc du lien puisqu'elle endette par la dissymétrie, l'écart différentiel. Au moment même où le lien se noue s'affirme donc la différence. L'échange apparaît dès lors comme une activité essentiellement symbolique, c'est-à-dire relationnelle.

Rendant hommage à Mauss, C. Lévi-Strauss s'en écarte sur des problèmes qu'il serait ici trop long d'évoquer (cf. le recours par Mauss à la force du *hau*, l'esprit du don, pour expliquer l'effectivité de l'obligation à rendre, au contre-don ; voir la fiche conceptuelle sur le don et le contre-don mise en ligne en début d'année). Je ne puis que vous recommander de lire ou relire son *Introduction à l'œuvre de M. Mauss* qui préface *Sociologie et anthropologie* de Marcel Mauss, PUF, Quadrige. L'originalité de Lévi-Strauss est de relier l'échange au principe de réciprocité coextensif à l'interdit de l'inceste et par-là de faire de l'échange des femmes, des biens et des discours l'être même de la culture,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

interdisant de penser l'échange comme une opération inventée (une construction) par les hommes afin de répondre à des besoins. Société, humanité, échange sont inséparables :

> « L'échange n'est pas un édifice complexe, construit à partir des obligations de donner, de recevoir et de rendre à l'aide d'un ciment affectif et mystique. C'est une synthèse immédiatement donnée à, et par, la pensée symbolique qui dans l'échange comme dans toute autre forme de communication surmonte la contradiction qui lui est inhérente de percevoir les choses comme les éléments du dialogue, simultanément sous le rapport de soi et d'autrui et destinées par nature à passer de l'un à l'autre. Qu'elles soient de l'un ou de l'autre représente une situation dérivée par rapport au caractère relationnel initial » (*Introduction*…p. XLVI)

C'est dans une perspective différente que M. Merleau-Ponty envisage les choses : la réciprocité et la réversibilité (échanger, c'est tour à tour être donateur et donataire) sont au cœur du rapport le plus originaire de l'homme au monde et à soi, puisque la subjectivité corporelle a pour propriété fondamentale la réversibilité du touchant et du touché, soit sa réflexivité : le corps humain est en effet sensibilité à son être sensible dans l'expérience de l'entrecroisée des mains où chaque main peut être alternativement et par rapport à l'autre touchante et touchée, sans jamais que les 2 rôles ne se confondent simultanément. Mais le corps humain étant du monde, dans le monde, et ouvert au monde, il est ce par quoi peut advenir l'échange dans le monde. Donation du visible dans le phénomène, perception, expression déroulent le mouvement infini des échanges, des « affections réciproques » entre l'homme et le monde. Si l'homme peut recevoir les phénomènes tout en leur donnant la tonalité particulière de ses perceptions, c'est d'abord parce qu'il est non seulement dans le monde, mais fait de sa chair et qu'il entretient avec lui une complicité d'avant toute intelligence. L'expression (parole, action, œuvre) apparaît comme le contre-don de ce qui est d'abord donné et surtout donation : le monde et moi (je suis en effet donné à moi-même puisque je ne suis pas auto-engendré).

Par-delà les différences de perspectives, il s'agit de bien comprendre en quoi est ici mis à jour un fond
(celui des échanges rituels « donner-recevoir-rendre » selon Mauss, de la culture comme ordre du symbolique structuré par le principe de réciprocité selon Lévi-Strauss, du rapport le plus originaire de l'homme au monde d'où émergent le corps subjectif et l'apparition du monde selon Merleau-Ponty) qui porte la possibilité même de l'humanité et qui comme tel ne relève pas de la libre décision subjective d'entrer ou non dans le circuit des échanges. L'homme ne procède donc pas à des échanges, son humanité procède de l'échange : toute chose est perçue par lui « comme les éléments du dialogue (…) et destinée par nature à passer de l'un à l'autre».
Cela implique que nous ne pouvons échanger, à titre de sujet, que parce que nous sommes toujours-déjà pris dans un tissu, un entrelacs d'échanges.

Dès lors il ne s'agit surtout pas de tomber dans une condamnation de l'échange marchand, mais de le libérer de son propre aveuglement à ce qui le porte et le rend possible. Tout échange économique est inséparablement échange symbolique, sans cela il ne pourrait même pas être. Cependant la formalisation, la rationalisation radicales et systématiques de l'échange, comme transaction marchande dont les hypermarchés et l'e-

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

market révèlent le paroxysme dans des possibilités d'échange qui visent à l'abstraire de toute relation véritable, c'est-à-dire vivante, incarnée, à autrui, signifient une extrême violence de l'échange à lui-même puisqu'il en vient jusqu'à nier sa propre condition de possibilité : l'échange marchand prétendant se réduire à une opération purement fonctionnelle entend simultanément réduire au maximum l'espace du lien social, de la relation à autrui, donc du symbolique. Or que l'on songe simplement que n'importe quel échange marchand ne saurait être à lui seul un principe d'humanisation, puisqu'un tel échange présuppose toujours-déjà d'autres formes d'échange plus essentielles constitutives de la socialité d'où peut émerger l'échange économique dans sa spécificité.

Dès lors réfléchir sur l'échange, c'est comprendre son caractère essentiel et principiel par rapport à la socialité. Il s'ensuit que tous nos comportements ne font jamais autant sens que par leur inscription dans la logique de l'échange, logique qu'un cours doit précisément éclairer. Mais réciproquement, violences et pathologies sont toujours des mises à mal de l'échange depuis son espace même puisqu'il n'en est pas d'autres possibles pour l'homme. La violence pourrait dès lors se définir comme un échange à contresens.

Si Noël est une période de joie et de célébration, c'est que nous y sommes dans le bon sens : celui dessiné par la logique de l'échange, une intensification du principe de notre socialité. C'est peut-être cela qui, anthropologiquement, permet la conjonction d'une très lointaine tradition païenne et du Christianisme pour faire de Noël le symbole d'une renaissance pacifiante : naissance du Rédempteur, renaissance de la socialité humaine dans son principe, reconnaissance du sens de l'échange qui commence par l'esprit même du don, le Père Noël.

III. Le père Noël, initiation au sens de l'échange.

Avant de relever d'une formulation abstraite, le sens est orientation. Le véritable sens commencerait toujours par être sens de l'orientation, celui d'une existence qui tend comme naturellement vers sa fin ; comme naturellement, car il y faut une initiation, un rite initiatique. La fête de Noël est celle des enfants, mais aussi des parents en tant qu'ils se soucient de l'orientation de leurs enfants vers leur fin, leur destination, une existence humaine soucieuse de donner, recevoir et rendre. Et pourtant s'il faut une initiation, c'est que cela ne va pas tout à fait de soi.

En effet, l'échange auquel ouvre le don présente 3 difficultés.

- Le don, principe de réciprocité oblige au contre-don. Mais si le don est fait en vue du contre-don, il disparaît comme don. Celui-ci n'est tel que d'être animé par le désir de sortir de soi pour aller vers l'autre comme tel, par générosité. S'il y a désir, il y a bien un intérêt, mais que l'on peut dire désintéressé au sens où il ne vise pas le retour sur soi et à soi. La générosité dit la possibilité du lien, de la relation à l'autre. Le propre du donnant-donnant consiste au contraire dans une fausse sortie vers l'autre, simple occasion de ramener le maximum à moi en y laissant le minimum : l'échange marchand consiste à donner sans perdre, donc à ne pas vraiment donner. La répétition des participes présents signifie l'annulation réciproque de chaque don.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

- La vanité étant la chose du monde la mieux partagée, la générosité aussitôt que pensée comme telle par le généreux bascule dans l'amour-propre et le don dans l'aliénation de la relation : le don magnifique est une façon d'avoir prise sur autrui, d'aliéner sa liberté. D'où l'incongruité, pour le moins, des discours qui rappellent avec insistance dons et sacrifices (« Après tout ce que j'ai fait pour toi ! »). Harpagon ne dit pas autre chose à tous ses proches, fils, fille, domestique, parce que donner le rend malade.
- Et pourtant, recevoir sans rendre revient à briser la relation et à symboliquement porter atteinte à la socialité à venir. « On ne m'y reprendra pas à deux fois ! » dit le donateur dont le don est toujours à sens unique. Bonté et plus encore sainteté n'y prennent certes pas garde, il est vrai, mais seuls le Bon Dieu et ses Saints peuvent infiniment donner sans recevoir.

En résumé, le don risque toujours de s'aliéner dans l'attente de quelque contre-don (l'échange : le don qui s'appelle reviens !) ou alors d'aliéner autrui dans la dépendance impliquée par la munificence. Les 2 premières difficultés s'entretiennent infernalement : tu me rends pour te libérer de ta dette, mais ce faisant tu annules mon don qui, suspect d'attendre la contrepartie, n'en était pas un.

Comment résoudre ces difficultés ?
Le père Noël est un parfait modèle de solution.
Les parents donnent des cadeaux aux enfants, mais se masquent comme donateur sous le déguisement du père Noël, qui occupe dans la relation la position d'un tiers permettant l'accomplissement du don dans sa vérité de don, acte de pure générosité.
Les enfants dans leurs lettres au père Noël évoquent parfois leur sagesse, leur sérieux ; mais ce n'est pas avec le père Noël qu'ils sont sérieux et sages, c'est avec leurs parents, leurs maîtres…Si la sagesse fait ici office de contre-don, le rendu ne l'est pas au donateur symbolique. Les parents médiatisent le contre-don au père Noël et permettent à ce contre-don d'être d'abord un don généreux.
On voit que l'on ne résout les difficultés précédemment évoquées et que l'on ne réalise l'accomplissement de l'échange comme don-contre-don que par l'insertion d'un tiers. Bien entendu la contre-prestation puisqu'il s'agit d'une logique du don n'est jamais garantie, l'obligation à la réciprocité n'est pas une contrainte.

Cette figure du tiers est bien présente dans la logique décrite par Mauss : dans le système primitif de l'échange qu'il décrit, le tiers, c'est le *hau*, puissance magico-religieuse qui fait obligation de rendre sous peine de malheur, c'est-à-dire de tarissement socialement mortel du système de prestations réciproques. Or le *hau* peut être compris comme l'objectivation de l'esprit de l'échange, le principe de réciprocité, d'obligation à la contre-prestation qui permet la réalisation de l'échange sans pour autant annuler la logique du don. L'échange ne met donc pas en présence 2 termes, mais 3 : donateur, donataire, et l'échange comme relation qui transcende les 2 premiers termes. Jamais la juxtaposition de 2 termes n'a produit un échange : il n'y a d'échange que là où il y a toujours déjà du lien social. Le tiers est à la fois la condition de l'échange, le lien constitutif du « nous », d'une socialité toujours suffisante pour permettre l'effectivité de l'échange et l'horizon de l'échange. Autant dire dès lors que le tiers est toujours la société elle-même.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Le père Noël

On comprend ainsi que le père Noël a 2 caractères essentiels inhérents à son statut médiateur d'opérateur d'échange : il est un père, voire un grand-père ; il vient d'ailleurs, d'un au-delà.

Le système de l'échange conçu selon la logique du don-contre-don, dont on vient de voir qu'il suppose un terme médiateur pour être effectif, se distingue nous l'avons vu, d'un échange conçu comme une opération utilitaire construite par l'homme pour satisfaire des besoins égoïstes selon l'intérêt bien compris du sujet rationnel, l'homo oeconomicus. Comme opération efficace, ajustée à la confrontation des égoïsmes, l'échange ne nous relie en rien à nos pères, mais à nos contemporains : son extension est donc essentiellement spatiale. Pour preuve, la maximisation des échanges correspond à leur mondialisation.
A l'inverse, le père, le grand-père dessinent le mouvement de la filiation, soit la médiation avec un passé immémorial. Cela nous rappelle à l'évidence : pour l'homme donner, c'est toujours transmettre, sauf à se considérer comme initiateur, commencement absolus. La générosité ne consiste pas tant à donner, qu'à ne pas vouloir garder pour soi. D'où viennent les cadeaux du père Noël ? Il est difficile aux enfants contemporains d'être dupes : les cadeaux, cela se trouve dans les grands magasins, cela s'achète…et par le père Noël, cela se distribue gratuitement, sans réciprocité directe, immédiate, sans donnant-donnant. Dans un monde où triomphent l'illusion du self-made man, le culte du radicalement nouveau et du radicalement décapant, la vanité de croire que l'on peut faire et refaire le monde et toute chose à partir de soi seul, de notre époque seule, le père Noël nous rappelle que la culture est transmission . Chacun de nous, pour autant qu'il assume le processus de la culture et accepte de donner et de se donner dans des relations où ils ne s'économisent pas, où ils ne comptent pas ses profits et pertes, bref dans des relations simplement et ordinairement humaines, joue au père Noël, puisqu'il est le passeur par lequel s'accomplit la générosité des anciens. Mais pareillement, ce n'est pas à lui qu'il sera rendu, mais à d'autres à venir.
Croire au père Noël revient donc à se savoir débordé par un au-delà d'où émane l'essentiel : notre humanité qui nous est d'abord donnée gratuitement. En jouant au père Noël, les parents reconnaissent peut-être cette dette infinie des cadeaux qu'ils ont eux-mêmes reçus, et d'abord le premier d'entre eux, l'existence humaine. La fête de Noël offre aux parents l'occasion de réaffirmer l'humanité et c'est sans doute pourquoi on ne conçoit pas le Noël familial sans l'élargissement social du Nouvel An et des étrennes permettant de passer du cercle étroit de la famille au cercle élargi des amis, selon un rite de refondation symbolique de la socialité.
Ce faisant, le père Noël nous relie à l'au-delà, à l'immémorial héritage de dons que chacun porte en soi pour les autres à venir. On sait que le père Noël arrive par la cheminée, dont Gaston Bachelard rappelle qu'elle est ce qui relie le foyer au cosmos. Mais son cheminement est l'inverse de celui de la fumée : descendre par la cheminée, c'est contrarier le mouvement de la nature pour celui de la culture. La reconnaissance de la filiation, de la dette et du don, consiste à se reconnaître comme descendant : par le père Noël, tout ne part pas en cendres ; ce qui est parti dans le monde des morts revient éternellement. Mais ce qui revient d'abord, c'est l'acte de donner généreusement, gratuitement, comme si l'on faisait tomber les cadeaux du ciel. Les parents-père Noël sont ainsi les médiateurs entre les enfants et les ancêtres ; ils donnent comme eux-mêmes ont reçu ; mais les enfants sont tout autant les médiateurs entre les parents et les ancêtres puisque ce sont eux qui reçoivent les cadeaux.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le père Noël

Noël se célèbre dans cette période des longues nuits et le père Noël vient de ces régions où elles semblent pouvoir triompher du jour. Célébration de l'échange qui relie les générations, la fête de Noël réaffirmerait enfin le triomphe des forces de vie sur les ténèbres, selon l'intuition que l'échange est le principe même de la vie sociale.

C'est parce que le père Noël manifeste un au-delà auquel il nous relie qu'il est proprement symbolique et que notre relation à lui est de l'ordre de la croyance. Celle-ci exclut donc que l'on ait sur lui une créance qui annulerait le don: nous recevons des cadeaux, mais recevoir n'est pas commander. Si les parents doivent quelque chose à leurs enfants, le père Noël, à proprement parler, ne leur doit rien. Aussi peut-on légitimement s'interroger sur la pertinence des commandes au père Noël : les enfants déposeront peut-être bientôt une liste aux Trois Suisses ou à la Redoute, à l'instar des futurs mariés. Le cadeau sera dès lors devenu l'assurance d'une prime de Noël, un droit social effaçant la transcendance du don.

Croire au père Noël, à ces quelques nuances près, bien sûr, puisque pour échanger, il faut toujours avoir foi et d'abord en la culture, en la vie sociale, au sens où donner, c'est bien sûr se dépenser sans se perdre, au contraire, mais transmettre et vivifier, même si ici ou là les déceptions nous attendent ; toutes cependant moins terribles que celle qui consisterait à ne plus croire au père Noël, car désormais adviendrait un rapport au monde de totale défiance où le seul échange possible serait comparable à celui que donne à voir les films d'espionnage d'après guerre, ceux de la guerre froide, l'échange d'espion entre ennemis : donnant-donnant avec pour tout horizon à chaque extrémité d'un pont faisant office de ligne de démarcation, l'autre en ligne de mire. Défiance, espionnage, guerre froide, ligne de mire et de démarcation qui voudrait raisonnablement d'une telle existence à contresens de notre socialité naturelle ? Mais plus insidieusement, une société où l'égocentrisme de chacun consiste à se penser comme le point de convergence naturelle de tous les dus correspondant à autant de droits sociaux possibles et imaginables, sans le moindre étonnement devant ce qui nous est donné et non pas dû, serait-elle encore fidèle à l'esprit du don ?

A titre d'information et afin de préciser notre analyse, sera mis en ligne la semaine prochaine un résumé du texte de Claude Lévi-Strauss, *Le Père Noël supplicié*, publié en 1952, dans la revue *Les Temps Modernes*, n° 77, p. 1572-1590, et republié en 1994 par les Editions Sables dans un tirage limité, ce qui explique l'impossibilité de le trouver en librairie.

Joyeux Noël à tous et très bonnes fêtes de fin d'année.

Serge Le Diraison.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.